



HAL
open science

Sur le concept de combinaison

François Durand-Dastès

► **To cite this version:**

François Durand-Dastès. Sur le concept de combinaison. Géopoint, 1978, 78, pp.100-106. hal-02446875

HAL Id: hal-02446875

<https://hal.science/hal-02446875>

Submitted on 21 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Sur le concept de combinaison

Les quelques réflexions qui suivent ont été inspirées par des nécessités de la pratique géographique. Le concept de combinaison fait partie d'un ensemble de concepts qui ont paru utiles pour formaliser des résultats de recherches variées, individuelles ou collectives, en géographie physique et humaine (CALMES, DELAMARRE, DURAND-DASTES, PEYON, GRAS, 1977), ainsi d'ailleurs que pour l'enseignement. Il semble indispensable de distinguer deux sens du mot combinaison, l'un plus statique, l'autre dynamique. En effet, ce terme, comme d'ailleurs ceux d'organisation, de réunion, peut désigner à la fois un processus (sens dynamique) et le résultat d'un processus (sens plus statique).

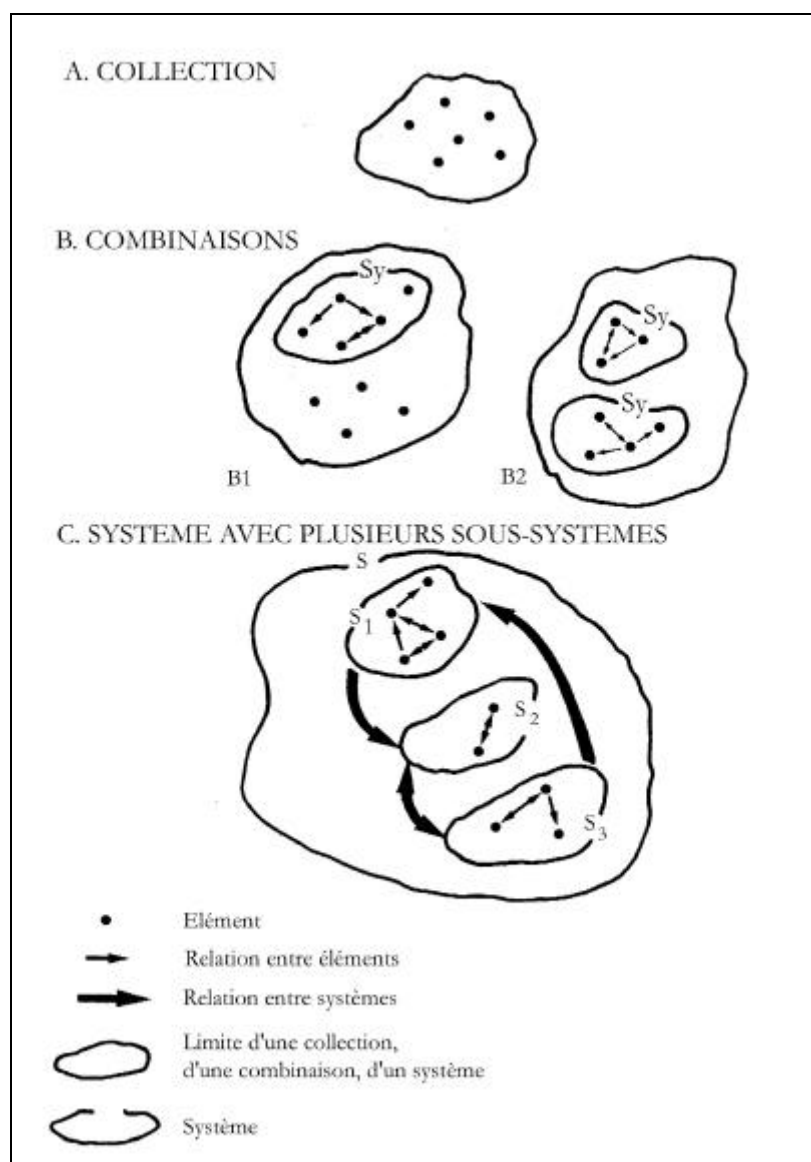
La combinaison au sens statique

Le terme est utile dans cette perspective pour désigner un groupement faible, ou, si l'on préfère, faiblement structuré, ou organisé. Il pourrait désigner la juxtaposition, la coexistence dans l'espace, d'un certain nombre d'éléments simples et d'un système, ou de deux systèmes qui n'ont pas de relations prouvées entre eux, dans la mesure, par exemple, où l'on ne peut montrer que les entrées de l'un des systèmes sont constituées par les sorties de l'autre. Le seul élément d'unité de la combinaison est alors constitué par la coexistence dans une même unité spatiale, elle résulte d'une convergence sans association causale véritable. Des exemples de combinaisons de ce genre sont donnés dans l'ouvrage cité sur *l'Espace rural français*, telles qu'elles sont mises en évidence par une analyse factorielle. Mais on les rencontre très couramment en géographie régionale, et c'est sans doute des ensembles de ce genre que A. Cholley souhaitait voir désigner par le terme de « complexe ».

Il peut être utile de placer la combinaison ainsi définie dans une hiérarchie de totalités rencontrées en géographie, en complétant ainsi la définition de la combinaison par l'indication de ce qu'elle n'est pas (cf. Figure 1A).

Il existe en effet des groupements encore moins organisés que la combinaison, composés d'éléments proches spatialement mais non reliés entre eux, que l'on peut désigner par exemple par un terme très vague, comme celui de collection (cf. Figure 1B). Par contre, un ensemble d'éléments entrant en relation les uns avec les autres mérite le nom de système (cf. Figure 1C). Il peut s'agir soit de systèmes simples, soit de systèmes décomposables en plusieurs sous systèmes, ces derniers se conditionnant réciproquement les uns les autres. Ainsi le complexe ou la combinaison trouve sa place - et son utilité logique - entre la simple collection et le système fortement organisé.

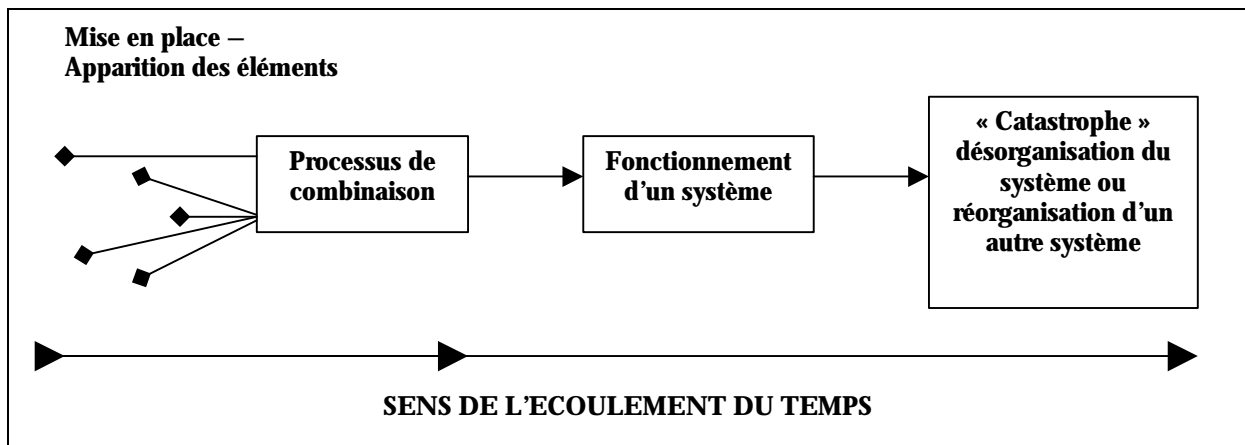
Figure 1



La combinaison au sens dynamique

Dans ce deuxième sens, la combinaison peut être définie comme un *processus* au cours duquel des éléments entrent en interaction pour former une totalité fortement structurée, qui peut être un système simple ou complexe (c'est-à-dire formé de plusieurs sous-systèmes). La figure situe la place de la combinaison envisagée sous cet aspect dans la durée. Des éléments individuels apparaissent à des moments variés, et peuvent rester séparés les uns des autres pendant un temps plus ou moins long. Puis, pour diverses raisons sur lesquelles nous reviendrons, ces éléments peuvent entrer en interaction, et se combiner les uns avec les autres. Le processus de combinaison peut fonctionner très rapidement, ou demander un certain temps ; c'est pourquoi sur la figure, le carton qui symbolise la combinaison a été étalé le long de l'axe qui représente l'écoulement de la durée (cf. Figure 2).

Figure 2



Une fois la combinaison réalisée, le système qui en résulte pourra fonctionner un certain temps, jusqu'à ce qu'il soit désorganisé soit par l'effet de ses contradictions internes, soit par un changement de l'environnement. Il se produit alors une catastrophe - le terme étant pris ici dans un sens purement logique et sans impliquer aucun jugement de valeur. Celle-ci peut conduire à la formation d'un autre système, ou bien à l'apparition d'un état de moindre organisation ou de plus grand désordre si l'on préfère (MORIN, 1977).

Il est possible d'illustrer ce schéma par des exemples pris dans différents domaines de la géographie.

Ainsi, sur les océans tropicaux, dans un *environnement* défini par l'existence d'une déviation de Coriolis non nulle et par la forte température de l'eau, qui fournit une forte quantité d'énergie à l'atmosphère sous forme de chaleur latente, il existe des *éléments* de circulation atmosphérique qui peuvent apparaître chacun selon des dynamiques indépendantes, des ondes dans les courants supérieurs et inférieurs de l'atmosphère. A ces ondes correspondent des zones de divergence et de convergence. Ces éléments restent indépendants jusqu'à ce que se produise une superposition entre une convergence basse et une divergence supérieure ; de leur *combinaison* résulte une vigoureuse ascendance qui déclenche la libération de la chaleur latente, qui renforce l'ascendance, crée une baisse de pression forte et localisée. Ainsi apparaît un *système* de circulation atmosphérique, la dépression tropicale, qui fonctionne un certain temps par suite d'une série d'interactions entre les mouvements horizontaux et verticaux de l'atmosphère¹.

Comme la dépression tropicale se déplace, elle atteint un nouvel environnement où elle cesse de pouvoir fonctionner, soit par la suite de la diminution de la fourniture de chaleur latente, soit en raison de l'augmentation de la force de frottement, soit encore par l'association des deux effets en question. Il y a alors affaiblissement puis disparition du système organisé, qui est au sens logique une *catastrophe*. Après le passage d'une dépression de ce genre, il peut apparaître pendant quelques jours ou quelques heures un état de moindre organisation de la circulation atmosphérique ; les éléments restent présents, mais ne sont pas combinés, et il y a moins d'ordre dans la circulation de l'atmosphère (marais barométrique, vents faibles et inconstants, etc.).

¹ Nous ne reprendrons pas ici en détail la description de ce système. On pourra reconnaître dans ce qui précède une formalisation du modèle de Riehl de la dépression tropicale, qu'on trouvera décrit avec précision dans les ouvrages de cet auteur et dans notre article cité.

On peut trouver des phénomènes analogues dans des domaines très différents de la géographie. Par exemple, il existe dans la société de l'Amérique du nord un certain nombre d'éléments tels que le racisme latent, la spéculation foncière, les besoins en main d'œuvre à bon marché sur le marché du travail urbain. Dans les grandes villes du nord des Etats-Unis, ces éléments se sont souvent combinés pour donner naissance à un « Ghetto urbain central », généralement à la suite d'une crise spéculative, comme dans le cas très classique de Harlem. On peut montrer que le ghetto se maintient parce qu'il correspond à un système de relations socio-économiques cohérent, qui explique la pérennité relativement forte de ce type de quartier dans les grandes métropoles, bien que ce système soit traversé d'un grand nombre de contradictions internes, qui peut faire attendre sa disparition à moyen terme. La séquence est donc fondamentalement la même que dans l'exemple précédent, malgré la très grande différence dans la nature des relations qui sont en jeu (entre des lois physiques assez simples, et des rapports socio-économiques beaucoup plus complexes).

Il peut être intéressant pour finir de noter deux caractères du processus de combinaison :

- Tout d'abord, il comporte de très fortes composantes aléatoires. Dans l'exemple de la dépression tropicale, les ondes supérieures et inférieures ont chacune leur dynamique propre, et leur superposition dans une position conduisant à de fortes ascendances est aléatoire. Les combinaisons entre des éléments dont la fréquence est elle-même forte sont d'apparition fréquente. Par contre, certaines combinaisons associent des éléments très nombreux, dont la fréquence peut être faible. Leur combinaison est alors très peu probable. A la limite, ces combinaisons peuvent s'être produites une fois seulement dans le temps considéré. C'est ainsi que s'expliquent les événements rares. Le plus bel exemple est fourni, sans doute, par la naissance de la vie sur la terre, mais on pourrait en donner d'autres, comme l'apparition des grandes religions fortement organisées, le Christianisme, l'Hindouisme ou l'Islam. Ces événements rares n'ont une grande importance que dans la mesure où ils donnent naissance à des systèmes stables, ce qui leur assure une forte pérennité (dans le cas contraire, ces événements rares peuvent passer totalement inaperçus...).
- En second lieu, les combinaisons se produisent souvent dans des lieux bien définis et étroitement circonscrits. Mais les systèmes auxquels elles ont donné naissance peuvent alors étendre leur champ d'action spatial par suite de processus de diffusion, qui obéissent à leur logique propre, et attirent de plus en plus l'attention des géographes. Le cas des « grandes » religions offre ici encore un bel exemple, puisqu'elles ont toutes fait leur apparition dans des domaines géographiques très limités qu'elles dépassent maintenant très largement.

Géopoint 78, p. 100-106.

Références :

- CALMES R., DELAMARRE A., DURAND-DASTES F., GRAS J., 1977, PEYON J.-P., *L'espace rural français*, Masson, 175 p.
DURAND-DASTES F., 1977, « Systèmes de circulation atmosphérique », *Cahiers de climatologie du centre de climatologie de l'Université de Dijon*.
MORIN E., 1977, *La Méthode*, (Tome 1) *La Nature de la nature*, Paris.